

## La poésie textile d'Olga de Amaral à la Fondation Cartier jusqu'au 26 mars 2025.

La couleur textile du temps s'appelle Olga de Amaral et elle s'exprime dans un cadre spectaculaire aux multiples approches artistiques. J'ai pu admirer des œuvres pleines d'énergie et de simplicité, pleines d'émotion, de recherche et de spiritualité. L'artiste est capable de tisser des fils matériels et immatériels grâce à des pensées picturales et sa manière d'aborder les dimensions monumentales nous rappelle ses liens avec l'architecture. Nous avons des tissages qui ne disent pas autre chose que le désir et le plaisir de réinventer les formes de l'art.



Ce qui est séduisant dans le travail exposé à la Fondation Cartier, c'est la redéfinition du mot beauté. Grâce à des prouesses techniques mises au service de formes concises, universelles, simples, et grâce à la ténacité d'une conviction artistique, le spectateur est plongé dans une pensée féconde et précieuse.

Si la scénographie est parfois cérémonieuse, elle traduit l'admiration des responsables de l'exposition, elle traduit la volonté de placer Olga de Amaral dans une actualité atemporelle, au-dessus des modes, au cœur des convictions.



Les œuvres textiles sont présentées plus libres que des tableaux de peinture. Les tissages possèdent plus de matière que les peintures puisque leur force commence dans la fibre, dans le support. Regarder un tissage d'Olga de Amaral, c'est dérouler une pensée qui commence dans la fibre et s'étend autour d'un volume épris de surface. On s'approche pour détailler la fabrication, on s'éloigne pour comprendre le sens et percevoir l'unité. On fait le tour de l'œuvre pour faire la connaissance d'une pratique artistique que l'on a peu l'occasion de voir. En fait, le spectateur bouge beaucoup !



Avec ses logiques formelles, ses structures solides, ses propositions plastiques et ses symboliques volontiers méditatives, l'univers de l'artiste est sans limite. L'absence de répétitions dans la scénographie de l'exposition semble confirmer cette impression, le spectateur ne découvre pas une artiste déployant son vocabulaire autour d'une technicité. Le tissage est une donnée basique, tout comme le texte est une technique de fabrication de sens, mais Olga de Amaral le pousse ici à une sorte de démonstration scientifique de l'art : couleurs, assemblages, rythmes, compositions, récits,

stèles, sculptures, tableaux... S'il y a tissage, c'est aussi avec tous les mots du langage artistique. Tissage et hybridation, parce que je me suis plu à voir des peintures, expressionnistes abstraites, informelles, surréalistes, métaphysiques...



L'artiste opère une rencontre entre technique et plasticité, une rencontre entre liberté et surface tabulaire. Le spectateur est défié, ce qu'il voit n'est plus là pour le séduire parce que la poésie d'Olga de Amaral a embrassé l'univers, bien plus loin que toute habitude.

